

ABSTRACT

Des études précédentes ont examiné soit les facteurs d'input qui prédisent la compétence langagière chez les enfants bilingues, soit les relations entre le bilinguisme et la compétence métalinguistique. Cette thèse adopte une approche nouvelle en explorant les deux domaines simultanément. Une étude a été réalisée pour investiguer, d'abord, les facteurs d'input qui pourraient entraîner une variation dans le degré de bilinguisme, et ensuite, les effets de niveaux de bilinguisme différents sur la compétence métalinguistique. Les participants étaient 38 enfants bilingues franco-anglais, âgé de six à huit ans, issus de familles de classes moyennes et supérieures, scolarisés dans une école internationale en France. Les données sur les expériences langagières et le contexte familial ont été recueillies grâce à des questionnaires donnés aux parents et aux enfants. La compétence langagière a été mesurée en utilisant les versions française et anglaise du test normalisé, *Peabody Picture Vocabulary Test*. La compétence métalinguistique a été évaluée par sept tests métalinguistiques donnés dans les deux langues des enfants. Les résultats sont discutés en lien avec le cadre théorique de Bialystok (1986) et l'hypothèse des seuils de Cummins (1976).

Les résultats ont indiqué une relation forte entre la quantité de temps passé en contact avec chaque langue et les mesures de compétence langagière dans chaque langue. En outre, la langue dominante de l'enfant se montrait un prédicteur fiable des variables liées à l'utilisation de la langue, y compris la langue utilisée avec les amis et la langue que l'enfant trouvait plus facile à parler.

Les résultats sur la conscience métalinguistique étaient généralement conformes aux prévisions de Bialystok et de Cummins. Les enfants ayant un bilinguisme élevé et équilibré avaient des meilleurs résultats que les bilingues dominants sur les tâches qui exigeaient un niveau élevé d'analyse de contrôle cognitif des opérations linguistiques et sur certaines tâches exigeant la compétence analytique, mais uniquement quand le meilleur score de l'enfant, qui provenait parfois de la langue non dominante, a été pris en considération. De même, les enfants qui obtenaient des scores au dessus de la médiane sur chaque test Peabody avaient des meilleures performances en général sur les tâches exigeant la compétence analytique que ceux qui obtenaient des scores en dessous de la médiane. Globalement, les résultats indiquent que la compétence dans chaque langue, ainsi que le degré de bilinguisme, ont un impact sur la compétence métalinguistique.